

Valeur humaine, valeur marchande ?

Envisager l'Homme selon ces termes polysémiques induit une grande distanciation face aux mots proposés. D'une part, nous avons l'Homme considéré dans sa dimension humaine et philosophique, dans ce qu'il est, ses affects et ce qui le constitue fondamentalement en tant qu'être de pensée. D'autre part, la seconde partie de l'énoncé l'aborde d'un point de vue relativement différent. Il ne s'agit plus de sa valeur en tant qu'être humain. Nous le considérons pour sa place dans le système économique actuel, sa place dans notre société. Ce qui nous incombe aujourd'hui n'est pas tant d'examiner ces notions de manière distincte, mais bien de les rapprocher, d'y trouver une connexité, une comparaison. Pour mettre en parallèle ou en opposition ces termes, nous allons utiliser trois procédés dont l'enjeu consiste à apporter différentes interprétations à la virgule située entre les deux groupes nominaux : la valeur humaine serait-elle égale à la valeur marchande ? la valeur humaine serait-elle inférieure à la valeur économique ? la valeur humaine serait-elle prépondérante par rapport à la valeur marchande ? Quelles liaisons peut-on créer entre la valeur d'un Homme et la valeur économique ?

Dans un premier temps, lorsque nous sondons notre pensée afin de rapprocher l'humain d'une éventuelle marchandise, plusieurs images surgissent. Ainsi, la notion d'esclavagisme, fort présente dans les siècles passés, est un exemple probant du rapport établi entre l'importance d'un Homme et celle d'un bien. Les individus pouvaient être traités comme de vulgaires marchandises, chaque être pouvait faire l'objet d'une comparaison avec un bien dont une personne supérieure était le propriétaire. Celui-ci le vendait, le donnait, l'échangeait, avait tous les droits sur son esclave. Malgré qu'il soit humain, l'esclave n'avait pas son mot à dire, n'avait aucun droit et ne pouvait que subir le système. En considérant certains faits actuels, utiliser des humains n'est pas révolu et perdure dans le temps. Considérer une personne comme un objet prend cependant une forme plus moderne suivant les périodes que l'Homme traverse. En effet, l'emploi de femmes manipulées, sous l'emprise d'un individu omnipotent, et, souvent, désorientées ou droguées, dans le but de gagner de l'argent, est actuel. Ces femmes, devenues des objets, sont utilisées dans le milieu de la prostitution. La prostitution par la coercition fait partie de la société. Outre ce fait de société, le monde de la technologie ne cesse de se développer. De nos jours, les données personnelles des individus trouvées sur internet sont vendues et valent une fortune. Il n'est pas anodin qu'Edward Snowden ait tant suscité la polémique après avoir divulgué des informations jugées confidentielles quant à la manière d'agir de certains centres de renseignement. Le respect de la vie privée n'est-il pas bafoué ? Qu'en est-il des Droits de l'Homme ? Dans ces cas-ci, l'humain n'a pas plus de valeur que l'argent, il est considéré comme égal (échangé, donné), voire presque inférieur.

Dans le cas où l'Homme est jugé inférieur à l'argent, ce qui découle du premier cas abordé et n'est autre qu'une forme d'évolution de la valeur économique par rapport à celle de l'Homme, les individus ne sont estimés que par l'aspect économique. Un Homme n'est pas un Homme parce qu'il est humain, un Homme le devient par le travail, pour ce qu'il apporte à la société économiquement, par ses relations. L'Homme n'est guère apprécié pour son humanité, mais uniquement par le biais monétaire. Ainsi, il est jugé à l'aune de ses diplômes, de son salaire, de son statut social, de sa consommation. Alors, plus l'individu contribue économiquement au bien-être de la société, plus sa valeur humaine augmente. Une personne qui travaille aura plus de valeur qu'une personne qui ne le fait pas. La valeur marchande prend le dessus sur l'humain. Autrement dit, la valeur humaine se mesure en fonction de la valeur économique.

Le marché du travail est une représentation évidente de l'importance donnée non à ce qu'*est* l'Homme, mais à ce que *fait* l'Homme. Par exemple, nombreux sont les Hommes dont les droits sont bafoués dans les pays du Sud. Les travailleurs ne sont pas respectés comme des humains, ils ne sont regardés que pour ce qu'ils font. Peu importe les conditions de travail, la santé, ces individus sont là pour rapporter de l'argent à des firmes. Dans notre système capitaliste, basé sur le profit, la concurrence et la compétition renforcent ces notions par lesquelles l'Homme n'existe que par l'économie.

Cependant, se contenter de faire le procès de notre société ne serait pas judicieux. Il est important de souligner que l'humanité, au sens de bienveillance envers ses semblables, prend parfois le dessus sur l'économie. Il existe des personnes qui tentent de considérer l'humain d'abord, l'argent ensuite. Ces individus montrent qu'il n'existe pas de corrélation entre la valeur humaine et la valeur marchande, mais que seuls certains d'entre nous font primer l'économie. Aux côtés de grands matérialistes naissent de grands humanistes. Un nombre considérable d'exemples s'opposent au fait que la valeur marchande ait pris le dessus sur la valeur humaine. Ceux ce que l'on a appelé les altermondialistes, dans les années 2000, proposent de repenser notre mode de consommation dans le but de respecter les Droits de l'Homme ainsi que l'environnement. Leur démarche se base avant tout sur l'humain et tend au développement de tous les individus. Force est de constater que la naissance d'un tel mouvement est liée, inéluctablement, à un dysfonctionnement. Outre les altermondialistes, les grands philosophes humanistes laissent un message bienveillant qui dépasse l'économie. Ce souffle humaniste a transporté bien des individus dont la conscience a été réveillée. Ils transmettent alors cette valeur qu'est l'humanité. De ce fait, nous trouvons des citoyens qui mettent en avant l'humain pour le simple fait d'être un Homme. Ainsi, ils le respectent, le considèrent, peu importe son statut ou son apparence et se battent pour le respect de ses droits.

Pour conclure, ces quelques lignes tendent à montrer qu'à première vue, la valeur humaine semble être ensevelie par la valeur marchande. Cependant, la société est vivante et évolue constamment. Elle est ainsi truffée de complexités. Aussi, apporter une réponse tranchée et radicale ne serait pas rationnel. Il demeure important d'être conscient de la condition de l'Homme au XXI^e siècle et de rester réaliste sans pour autant tomber dans du fatalisme qui mettrait fin à toute évolution. La valeur humaine est associée sciemment à la valeur marchande. Cependant, l'éveil des consciences permet de repenser la condition de l'Homme différemment et de le placer au centre des attentions. Puisque les notions de valeur humaine et de valeur marchande semblent indissociables, une société centrée sur l'humanité de l'Homme, comme valeur philosophique, est-elle utopique ?

Pierrette GUISET